

Le trésor des Daure

Dix années ont passé depuis qu'Albert Salamon écrit, en janvier 1956, les premiers articles sur le trésor de Rennes-le-Château. Dans l'article du 23 juin 1966 de *La Dépêche du Midi*, il raconte, cette fois, celui des Daure dans le lézignanais.

EN TERRE LÉZIGNANAISE EST CACHÉ LE TRÉSOR DES DAURE



La « maison du trésor » de jadis est devenue cette vétuste remise où araignées, rats et souris sont toujours à la « quête de l'or ».

Les jeudi 12, vendredi 13 et samedi 14 janvier 1956, dans ces mêmes colonnes, sous le titre : « Le curé aux milliards de Rennes-le-Château » nous évoquons une fabuleuse découverte qui défraya la chronique audoise, il y a quelques dizaines d'années.

... La haute vallée de l'Aude n'a pas pour autant le privilège du « merveilleux » aussi ajouterons-nous aujourd'hui même foi à l'histoire du « Trésor des Daure », que nous conte avec « détails savoureux » M. Joseph Euzet, notre éminent collaborateur et ami de Lézignan-Corbières. — A. S.

En cette froide matinée du jeudi 6 janvier 1791, Louis Carcassonne, le gendre de Jacques Peyrusse, avait achevé la veille de porter aux champs tout le fumier de l'étable à bœufs et de la bergerie, fumier qu'on accumulait dans un « pattu » (courette couverte) situé de l'autre côté de la ruelle où il habitait...

Le sol dallé de « lauzes » (pierres plates de pays) était maintenant net. Et, sur les conseils de son beau-père, afin d'utiliser sa matinée, il se mit en demeure d'enlever ces dalles et de creuser le sol: on aurait là un « creux à fumier » plus important.

Il savait bien qu'avait habité là, autrefois, un certain Valette, étroitement allié aux Daure, une riche famille lézignanaise des dix-septième-dix-huitième siècles, mais dont la descendance était en train de mourir avec Catherine Daure, la femme de Jean-Baptiste Cassan, le notaire...

Il connaissait la légende locale bâtie sur un mauvais jeu de mots:

« En d'aquon, joun l'oustal, dour-
lmitz l'argén dé Daure.
» Té lé cal descoubri per pous-
lséda pla d'or.. »

(« Quelque part, sous la maison,
l dort l'argent des Daure.

» Tu dois le découvrir pour avoir
l beaucoup d'or. »)

Des pièces d'or roulent sous ses pieds...

Et, tout en déblayant la terre, il se disait que, peut-être... Aussi, son étonnement ne fut que partiel lorsqu'un coup de pioche mit au jour des fragments de poterie grossière et que des monnaies roulèrent en tous sens sous ses pieds...

Machinalement il prit une de ces pièces sous ses doigts et frotta...

« Mais ce sont des pièces d'or! Ça y est, j'ai trouvé le trésor des Daure! »

Au lieu de tenir secrète sa découverte, il courut à la maison, de l'autre côté de la ruelle, et cria à sa femme:

« Anne, j'ai trouvé le trésor des Daure! Viens vite! »

Anne accourut, regarda quelques instants, puis alla chercher un petit panier...

Mais déjà la nouvelle s'était répandue... Les enfants du voisinage accoururent des premiers. Ce fut d'abord le jeune Jean Peyrusse (6 ans), cousin de Louis Carcassonne, puis Hyacinthe Théron (11 ans), fille de « Monsieur » Thé-

ron (de Moux), et qui se trouvait, à la suite de la mort de son père, chez son frère aîné, Jean-François Théron; leur maison était voisine de celle des Peyrusse-Carcassonne, mais de l'autre côté de la rue...

Et un dragon profite de l'aubaine...

Il y avait à Lézignan, en ce mois de janvier 1791, une compagnie de dragons dont les trente hommes étaient chargés d'assurer la police du canal et surtout « de favoriser la libre circulation des grains provenant de la Haute-Garonne et à destination de Narbonne ».

Les hommes étaient casernés dans les bâtiments de la prévôté (place Carnot actuellement). Quant aux chevaux, ils étaient « à l'attache » dans différentes écuries de la ville.

Un de ces dragons, un certain Roussel, allant panser son cheval qui se trouvait dans l'écurie de la veuve Peyrusse, belle-sœur de Jacques Peyrusse, arriva sur ces entrefaites...

Il n'eut rien de plus pressé que de se faire céder par le jeune Jean Peyrusse — n'oublions pas que celui-ci n'avait que 6 ans — les douze pièces d'or que ce dernier venait de ramasser... Puis il partit, prétextant qu'il allait les montrer à un de ses camarades « qui était orfèvre, afin de savoir si ces pièces étaient bonnes... ».

(A suivre.)